

# გეორგიული ლიტერატურული და სამეცნიერო კავშირი

ისტორიული, ლიტერატურული და სამეცნიერო კავშირი

## „LE DESTIN DE LA GÉORGIE“

Recueil Historique, Scientifique et Littéraire Géorgien.

Rédacteur en chef : K. SALIA. 8, rue Berlioz, Paris (16<sup>e</sup>). Tél.: Passy 75-35.

№ 5

ივლილი — 1949 — JUILLET

№ 5

### S O M M A I R E :

1. Prof. M. Tseretheli — La nécessité de l'enseignement du géorgien aux Hautes Ecoles.
2. Grigol Robakidse — Les origines de mes créations.
3. G. Keresselidzé — Jésus-Christ et la Nation Géorgienne.
4. Dr. A. Papava — Les espoirs du Roi Irakli II pour une Grande Géorgie (Etude Historique, fin).
5. Dr. W. Hambachidzé — Le Poète A. Tsere-theli à «Patara-Tsémi» (Souvenir).
6. G. Lo. — Poésies.
7. R. P. M. Tarknichvili — Etude historique.
8. G. Tserethéli — Image de la Reine Thamar dans l'œuvre du poète Tchakroukadzé (fin).
9. Dr. G. Kobakhidzé — Le voyage de l'académicien Guldenstedt en Géorgie
10. K. Salia — A propos d'une Conférence.
11. A. Daréjanidzé — Le nouveau prêtre géorgien à Paris.
12. Le Monastère Géorgien de la Sainte Croix à Jérusalem (IV<sup>e</sup> siècle).
13. Appel.
14. Chronique.

### LA NECESSITE DE L'ENSEIGNEMENT DU GEORGIEN AUX HAUTES ECOLES.\*

Depuis la première moitié du siècle passé la science montre un grand intérêt pour les langue, littérature, histoire et civilisation géorgiennes.

La science s'intéressait toujours et elle s'intéresse aujourd'hui plus encore à décèler les rapports de la nation géorgienne avec les anciens peuples mentionnés dans les écritures canéiformes et dans l'ancienne littérature des Hébreux, des Grecs etc., à décrire la nation qui a créé, sur le territoire du Caucase, une grande civilisation et un Etat qui a joué un grand rôle dans l'histoire de l'époque romaine et byzantine jusqu'au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle et après. Ainsi, avant tout, la nation géorgienne est d'un grand intérêt pour les anthropolo-

gistes et pour les historiens des civilisations des anciens peuples.

Le groupe des langues *quartvéliennes* (géorgiennes) auquel appartient le géorgien, le mégrélien-laze et le svanien, pose toujours des problèmes importants à la science des langues, surtout après la création et le développement de la philologie comparée. Celle-ci intéressait non seulement le caractère de ce groupe linguistique, indépendant, mais aussi et surtout sa relation aux autres groupes linguistiques. Problème qui n'est pas encore résolu d'une manière satisfaisante. Ainsi la langue géorgienne, le groupe des langues géorgiennes est devenu un objet d'investigation de la science philologique, dont le succès permettront non seule-

ment la solution d'un des plus importants problèmes de la philologie comparée, mais ils devraient aussi disperser l'obscurité dans laquelle la science tâtonne, pendant ses études des langues soi-disant inconnues des écritures cunéiformes. La propagation du christianisme en Géorgie aux premiers siècles de notre ère, l'acceptation du christianisme par la nation et par l'Etat géorgiens comme religion officielle au IV<sup>e</sup> siècle, l'entrée de la Géorgie dans la sphère de la civilisation gréco-romaine, c'est-à-dire occidentale, la naissance et le développement de la vie ecclésiastique géorgienne et l'autocéphalie de l'Eglise, d'Ibérie orthodoxe, la naissance de la littérature géorgienne chrétienne du V<sup>e</sup> siècle et son développement jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, tout cela attire toujours hautement l'attention des théologues, des historiens de l'Eglise et des historiens de la littérature chrétienne.

Beaucoup d'éminents savants ont travaillé dans ces domaines de *quartvélologie* (ibériologie), mais il y a encore tant de questions importantes à résoudre et leur intérêt pour des choses géorgiennes est loin d'être épuisé, tout au contraire, il devient plus grand, à mesure que les investigations s'élargissent et s'approfondissent.

On a commencé depuis longtemps l'étude de la civilisation géorgienne dont on peut poursuivre le développement presque ininterrompu depuis ses origines chrétiennes jusqu'au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle : étude de l'architecture, de la littérature laïque, de l'art, etc., et bien de problèmes se posèrent ici aussi devant les savants, par exemple, celui de l'influence de l'architecture géorgienne sur l'architecture des pays voisins, celui de la ressemblance, presque de l'identité, de la structure de la société féodale géorgienne avec celle de l'Europe Occidentale, celui de la ressemblance de la littérature géorgienne du moyen-âge avec la littérature française ou allemande de la même époque, etc., etc. Et la solution de ces problèmes intéresse non seulement les savants géorgiens, mais aussi les savants européens, surtout ceux qui s'occupent de l'histoire du Moyen-Age.

La création de l'Etat Géorgien sur le territoire du Caucase, entre l'Europe et l'Asie, signifiait l'apparition d'un important facteur politique d'abord à l'époque romaine et ensuite à l'époque byzantine. La Géorgie tint encore un rôle politique à l'époque de la puissance de l'empire turc et de la Perse, et, enfin, au temps de l'impérialisme russe, qui dure jusqu'à nos jours.

Les relations de la Géorgie avec Rome, Byzance, Turquie, Perse, Russie, ses amitiés et ses luttes séculaires avec eux etc., tout cela n'est pas seulement une épopée géorgienne, souvent héroïque et émouvante, mais l'histoire de la Géorgie est indispensable pour comprendre bien des événements à différentes époques de l'histoire des grands peuples avec lesquels la monarchie des Bagratides géorgiens était en relations. Même aujourd'hui la Géorgie est destinée à jouer un rôle politique — le même qu'elle a joué toujours et aussi pendant la courte durée de sa dernière indépendance (1918—1921). Ainsi, de ce point de vue encore, la Géorgie doit intéresser non seulement les byzantologues et les historiens du Moyen Age et du Proche-Orient, mais aussi les hommes d'Etat qui ne peuvent ignorer la Géorgie et le Caucase, quand il s'agit de la solution des grands problèmes politiques concernant la Russie et le Proche-Orient.

Mais celui qui s'intéresse à la Géorgie, à la nation géorgienne, à sa civilisation, à son histoire et à sa politique, doit, avant tout connaître, et bien connaître, sa langue et sa littérature. En Europe, c'était un français qui a étudié le premier à fond la langue géorgienne, — Marie Félicité Brosset, un homme de génie. En 1834, il a publié, à Paris son premier ouvrage « L'art libéral ou grammaire géorgienne » et en 1837 son second ouvrage « Eléments de la Grammaire Géorgienne ». Par ces ouvrages qui contiennent, outre la grammaire, la discussion d'autres questions concernant la langue géorgienne, Brosset a jeté les bases de la science de l'ibériologie. Son génie a été apprécié par le gouvernement russe et il fut appelé à Saint-Petersbourg comme

membre de l'Académie des Sciences Russes pour fonder et diriger la chaire du géorgien à l'université. C'est là que ce savant de génie a fondé la philologie géorgienne par un long travail. Ses successeurs géorgiens : Tchoubinachvili, Tsagaréli et Marr continuèrent, avec succès, son travail. Ainsi, ce n'est pas à Paris, mais à St-Petersbourg qu'un grand savant français a pu fonder une branche indépendante de la science philologique. Et c'était la seule chaire du géorgien qui y existait et existe jusqu'à présent. Dans aucune autre université de l'Europe, cette chaire n'existait et n'existe. On ne peut mentionner ici la chaire de géorgien à l'université géorgienne de Tbilisi (Tiflis). Certes, les savants géorgiens ont publié, en géorgien, de merveilleux travaux sur l'histoire et la philologie géorgiennes, etc., mais la connaissance du géorgien est nécessaire pour que les savants européens les apprécient et s'en servent. Il y avait un enseignement rapide du géorgien dans quelques universités européennes, à Paris, à Bruxelles, à Berlin, etc., mais nulle part, une chaire

re de géorgien, confiée à un philologue spécialiste et entretenue par l'Etat.

Mais, nous sommes convaincu que la nécessité de la création de chaires de géorgien dans les grands centres intellectuels en Europe et en Amérique, se montrera bientôt. Les savants s'en féliciteront et trouveront parmi eux un digne titulaire pour cette chaire, si l'Etat se charge de l'entretenir.

Et nous sommes aussi certains que l'initiative de la création d'une chaire de géorgien sera prise dans le plus grand centre spirituel du monde — Paris ; de même qu'au commencement c'est un savant français qui fonda la science ibériologique, de même ce sera un autre savant français qui continuera l'œuvre du grand initiateur avec le même succès.

Nous sommes enfin convaincu que l'Etat français, toujours généreux, envers la science, reconnaîtra la nécessité de la fondation d'une chaire de Géorgien dans l'intérêt de la science, comme dans le sien propre et qu'il se chargera de l'entretenir.

Professeur Dr. M. TSERETHELI

ს ა თ ა ვ ე ნ ი ჩ ე მ ი შ ე მ ო კ მ ე დ ე ბ ი ს ა

(ჩვენი უურნალის რედაქტორმა მთხოვა: ნათელმეყო ძირითადი დენა ჩემი შემოკმედებისა. თხოვნას ვასრულებ სიამოვნებით.)

1.

მშენია თანამემამულეთაგან: თქვენი შემოკმედება უცხოეთითგან შემოტანილიაო. თითო ლიტერატურა საიმპორტექსპორტო საქონელი იყვეს! ასეთი მიდგომა კულტურის კვლევისას სისაცილოდ თავდება. ქართველთა მინდია გველის ზორცხ იკუმებს — ზდება მისანი. გერმანელთა ზიგფრიდ ვეშაპის სისხლში ბანაობს — მისნად იქცევა. იქ გველი, აქ ვეშაპი, მითოლოგიურად ერთი და იგივე: ვამბობთ ხომ ქართველნი „გველეშ“! „იქ „ზორცი“ — მინდია სჭამს მას, აქ „სისხლი“ — ზიგფრიდი ბანაობს მასში, სხეივობა სულ მცირე, რომელ კეუთათაყოფელს მოუვა თავში კითხვამ ქართველებმა „შემოიტანეს“ ეს მითიური ხტილი გერმანიითგან, თუ გერმანელებმა „გაიტანეს“ იგი საქართველოდან? მეორე მაგალითი, კიდევ უფრო ნათელი. ზიგფრიდის „ბეტი“ იგივეა რაც აქილესის „ქუს-

ლი“. „იმპორტექსპორტის“ ხაზით რო ვიკვლიოთ ეს, მაშინ უნდა გვეფიქრნა: ან გერმანელებს უნდა მოეტანათ ის „ქუსლი“ კონტრაბანდით საბერძნეთითგან და „ბეტი“ გაესაღებიათ, ან და ბერძნებს უნდა მიეღოთ „ბეტი“ გერმანიითგან (იყენენ კი მაშინ გერმანელები?) და პაზარზე „ქუსლად“ გაეტანათ.

ვიუთნს შეუმჩნევიათ: „რომ „იმპორტექსპორტით“ აქ ფონს ვახეალ — გამოუფონიათ სხვა მეთოდი: „მოტივები მხეაღნი“. ეს „მოტივები“ დაუიალობენ ალბათ, უნდა ვიფიქრო ასე, ვითარ ბატები. ხან აქ მოეჭყვიან, ხან იქ. ვაპყვიან ერთსა და იმეეს: „ბაატ“, ხოლო სხეადასხვა ვარიანტით, ანუ შემბატკბილებით კილოსთან იმ მხარისა, საცა მოხვდებიან.

ასეთნი „მკვლევარნი“ მაგონებენ იმ საარაკო მოგზაურს, რომელსაც შემთხვევით ერთი უცნობი კუნძული აღმოუჩენია და ვაოცებულა